

Duchmol ou Durand ?

Dans la chaleur d'une soirée d'été bisontine, le Christ allait par les rues de la cité comtoise, en direction de la chapelle des Frères des écoles chrétiennes où il devait se rendre pour y être rencontré, aimé et adoré, à l'issue de la Messe du vendredi. Quoiqu'il en connût parfaitement le chemin, il était accompagné dans cette petite pérégrination estivale par l'un de ses plus fidèles disciples dans la ville - que nous nommerons, pour sauvegarder sa modestie et son anonymat, « M. Durand ».

Alors que maître et disciple devisaient tranquillement au bord du Doubs, ils aperçurent, pressant le pas dans la direction opposée, les Duchmol, paroissiens réguliers du dimanche :

- Tiens, les Duchmol ne vont pas à l'adoration ?
- Hélas, non, Seigneur : depuis longtemps déjà, leurs agenda est noirci d'invitations et de dîners...ils ne pensent même pas que le vendredi est soir d'adoration...
- Ah...encaissa le Christ, désappointé...mais les Dupuis, eux, seront là, au moins ?
- Oh, les Dupuis travaillent dur toute la semaine et souhaitent que leurs enfants se couchent tôt...ils ne tarderont pas à être en pyjama...
- Les Dupont, alors ?
- Les Dupont, un vendredi soir ? Oh, Seigneur, pour rien au monde, ils ne rateraient l'épreuve des poteaux de Koh-Lanta : ils sont devant leur écran, après avoir préparé un bon plateau-télé !

A l'écoute de ce constat, le cœur du Christ se serra...aucun ne serait là, de ses paroissiens du dimanche, pour venir à sa rencontre, pour passer un peu de temps en sa présence, pour se placer sous son soleil d'Amour...mais, bien vite, le Seigneur se reprit : lui-même n'avait-il pas festoyé avec les publicains et les pécheurs ? Fatigué, il avait refait ses forces auprès du puits de Jacob et avait encouragé ses Apôtres à se reposer, au milieu des labeurs de la mission.

- Après tout, Il est bon de dîner entre amis, légitime de se reposer et sain de se détendre, conclut le Seigneur à l'adresse de son disciple... mais j'imagine qu'ils seront là vendredi prochain ?

- Hélas, Seigneur, vous m'avez mal compris : vous ne les verrez pas ; jamais ils ne viennent !

- Jamais ?

- Jamais, Seigneur...

Ce dernier mot tomba sur le cœur du Christ comme une pierre lourde, terriblement lourde et le silence se fit pesant tandis qu'ils continuaient à monter vers la chapelle. C'est le Christ qui, le premier, recommença à parler :

- Mais finalement, cher Durand, tous ces gens qui m'ignorent ainsi le vendredi soir, qui disent-ils que je suis ?

M. Durand, qui avait des lettres, reconnut la question que le Seigneur, il y a deux mille ans, avait posée à ses Apôtres près de Césarée de Philippe – cette même interrogation que nous venons d'entendre dans l'Évangile de ce jour...et M. Durand lui fit la même réponse qu'il avait maintes fois entendue :

- Pour eux, Seigneur, vous êtes un prophète comme Jérémie ou saint Jean-Baptiste - un homme de Dieu qui fait partie de leur vie ; mais non le Centre divin autour duquel gravite toute leur vie. Sans doute, vont-ils à la Messe, un peu par habitude, un peu par obligation – par conviction et par motif de foi également mais cette foi n'est pas assez puissante, pas assez enracinée, pas assez personnelle pour emporter leur adhésion et bouleverser leur vie...Juste un prophète, Seigneur, mais non le Fils de Dieu.

- Et, pour toi, cher Durand, qui suis-je ?

Le disciple s'attendait à la question mais il ne put s'empêcher de frissonner intérieurement : il se sentait bien indigne de mettre sur les lèvres les mots du Prince des Apôtres ; aussi se contenta-t-il de dire, avec la maladresse de son l'humilité et l'enthousiasme de sa foi :

- Mais, Seigneur, vous êtes mon Seigneur ! Celui dont saint Paul a dit : « Il m'a aimé et s'est livré pour moi ».

Un sourire de joie et d'admiration éclaira à cet instant le visage du Christ qui, en lui-même se fit la réflexion : « il suffirait, finalement, de douze Durand pour refaire, en Franche-Comté, le coup des Apôtres et répandre ma Lumière sur cette si belle région ! »

Chers Paroissiens, à l'instar du Christ de cette petite histoire, nous allons également prendre la direction de la chapelle des Frères ; à partir du samedi 8 juillet, les Messes et adorations de semaine y seront de nouveau célébrées. Ce retour est pour tous l'occasion de prendre ou de reprendre des décisions fortes ! Sans doute, la chapelle d'hiver n'était pas des plus commodes : peu accessible en voiture, plutôt fraîche durant la saison hivernale. Je salue, d'ailleurs, celles et ceux qui sont passés au-dessus de ces inconvénients durant ces dix-huit longs mois ; mais je dis surtout aux autres : c'est désormais l'heure de venir ou de revenir ! Notamment, le vendredi soir, pour l'adoration.

« Nous ne pouvons pas » – tel sera le cri d'un grand nombre ! Pourtant, certains viennent régulièrement depuis le Jura : serait-ce vraiment impossible de rejoindre la chapelle depuis Serre-les-Sapins, Novillars ou la Boucle ? D'autant qu'il ne s'agit pas, pour toujours et pour chaque soir, de renoncer aux dîners amicaux, au repos ou à la détente mais de mettre le Seigneur au-dessus et au cœur de toutes ces réalités de notre quotidien : tout organiser, en fonction de lui – en premier ! Passer, finalement, comme saint Pierre et les Apôtres, de « Jésus-prophète », à la périphérie de notre vie à « Jésus-Fils de Dieu » au centre et au sommet de notre vie. A cette fin, je vous invite fortement à choisir deux vendredis par mois qui seront, dorénavant, « bloqués pour Jésus » : on ne renoncerait pas, sans raison grave, à un rendez-vous chez l'ophtalmo ou chez le cardiologue...pourquoi envoyer valser le rendez-vous avec le Seigneur à la première sollicitation mondaine ou au premier signe de lassitude ? Rappelons-le : l'adoration du vendredi s'achève à 20h30 – 20h45 pour le premier vendredi du mois : cela laisse encore le temps d'une longue soirée pour se détendre ou d'une longue nuit pour se reposer...et même la possibilité de rejoindre un peu tard le dîner d'amis bienveillants et compréhensifs ! D'autant plus que nos conversations, nos détentes, notre repos auront une toute autre saveur, une toute autre paix, un tout autre fruit si nous nous sommes, préalablement, placés sous le regard du Christ, si nous l'avons laissé poser sur nous ce regard qui nous relève, qui nous estime, qui nous transforme ! Ce regard que nous emporterons dans notre cœur, une fois l'adoration terminée, pour le poser désormais sur nous-mêmes et sur tous ceux qui nous entourent !

Alors, chers Paroissiens, voulons-nous au fond être Duchmol ou Durand ? Nous avons tout l'été pour y répondre ! Puissent à la rentrée de nombreux Duchmol être devenus Durand !